

SORTIE FONTAINE PATRIMOINE du 5 février 2018

Lannebert : vient de l'ancien breton « lann » (ermitage) et « Eber », nom d'un saint breton ; est un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Pludual.



Église **Saint-Evence** : construite à l'emplacement d'une ancienne chapelle datant de 1482, devenue église en 1588 et fondée par les seigneurs de Bourne (famille d'origine anglaise). Saint Evence est un saint romain martyrisé en 119. L'édifice actuel, de style néo-roman et dû aux plans de M. Ernest Le Guerrannic, eut sa première pierre bénite le 10 juin 1894 et fut consacrée par Mgr Fallières décembre 1895.

L'intérieur de l'édifice est d'une ornementation sobre, néanmoins la nef est lumineuse grâce aux nombreux vitraux modernes mis en place par l'atelier Klein de Rennes en 1969. Ces pavés de verre multicolores reliés entre eux dans une résille de béton, font bien leur office de « faire chanter la lumière » !

Nous retiendrons deux statues qui proviennent de la chapelle du Liscorno et mise dans cette église en 1960 pour les préserver :

- **Le Christ en croix**, derrière le maître autel, sur une croix celtique, est du 18^{ème} siècle.
- **Vierge à l'enfant**, en pierre, polychrome (malheureusement mal restaurée).



Dans le cimetière, une croix de mission a remplacé un calvaire souvent cité dans les anciens écrits.

En contre bas, la fontaine saint Evence, saint très peu honoré dans notre région, (également à Trézélan-Bégard), a été restaurée et porte sur le sommet de son gable, la statue du saint. Elle est accompagnée d'un large et grand lavoir. À côté, une pierre assez énigmatique quant à sa provenance et à sa fonction !



Derrière la fontaine, la mairie qui était auparavant l'ancien presbytère.

CHAPELLE NOTRE DAME à

Liscorno : c'est au début du 13^{ème} siècle que les Seigneurs de Coatmen (de retour de croisade) firent construire cette chapelle sous le vocable de ND des Sept Douleurs, en bordure de la voie romaine (Cesson-Coz Yaudet (Lannion) qui domine la profonde vallée du Leff. Elle devint célèbre et un culte marial grâce aux miracles qui furent constatés.



Malheureusement un incendie la détériore en 1705, seul reste le mur sur et le clocher-pignon ouest ; elle sera relevée en 1707. Elle inscrite aux monuments historiques en 1963.

Lors de la Révolution, elle subit la terreur héraldique en 1793, pas moins de 11 écussons furent martelés ! Avec l'aval de l'évêque constitutionnel de St Briec, monseigneur Jacob, ex-recteur de Lannebert (1786-1791). Vendue le 3 octobre 1795 comme bien national et achetée par Toussaint le Guen et Marguerite le Goater, sa femme, puis restituée par leurs enfants à la Fabrique paroissiale en 1817.

Le pardon est célébré le premier dimanche de septembre.

Intérieur : la nef fut lambrissée, en 1720, par Pierre Loyer, maître menuisier à Étables, après l'incendie de 1705. Les murs sont retenus par des poutres à engoulants (gueules de monstre



ou crocodile dans laquelle on a fiché la poutre pour terrasser le dragon qui symbolise le mal ou Satan et qui en pénitence va soutenir la voute céleste représentée par le lambris peint en bleu). Accroché à la dernière poutre, un voilier, en ex voto, mis en place par Yves Briand pêcheur de Lannebert sauvé de la noyade au large de l'Islande.

Retable Principal : du 18^{ème}, de style baroque a été restauré en l'an 2000 par l'atelier le Ber de Sizun. Le tableau central représente la remise du Rosaire par la Vierge et l'enfant Jésus à St Dominique et Ste Catherine de Sienne sous l'œil d'un grand et superbe buste de Dieu le Père qui émerge de son nuage, le tout posé sur une gloire. Ce tableau a retrouvé ses couleurs et posé en 2004 grâce aux talents de madame Bayon de Ploumanac'h. À droite, St Joseph ; à gauche, Marie couronnée et son enfant, également couronné, dans les bras. Les boiseries sont richement décorées de pampres et de guirlandes de fleurs, les culots des statues portent des têtes d'angelots.



Retables latéraux sont de style baroque furent commandés le 26 septembre 1784 au sieur Guillou de Guingamp.

Transept sud : le tableau central, on y voit Ste Anne apprenant à lire à sa fille Marie sous l'œil vigilant de St Joachim son époux. Ce tableau a été peint par Jean Blévin, peintre à St Quay.



Transept nord :

Tableau représentant l'esprit saint sous forme de flammèches qui descend sur la Vierge et les apôtres du Christ. Le saint esprit souffle aux apôtres une

grâce particulière : celle de parler toutes les langues nécessaires à la prédication de l'Évangile qui apparait ici sous la forme du gros livre tenu par un apôtre. Au-dessus, une colombe symbolise la main de Dieu dont les doigts écartés projettent des rayons de lumière au bout des quels sont des langues de feu.

À gauche, la statue de St Pierre avec ses deux clés : celle de l'Église sur la Terre et celle du Paradis.

À droite, Ste Catherine d'Alexandrie (à ne pas confondre avec Catherine de Sienne du retable du Rosaire) qui subit le martyr de la roue qui lui déchiqueta les chaires et finit par être décapitée. Elle

apparaît ici avec les deux instruments de son martyr.





Les vitraux sont des œuvres de l'atelier quintinçais Hubert de Sainte Marie mis en place en 1992 ; ils sont du style cloisonnisme synthétique souvent mis en œuvre par cet atelier. La représentation de ces deux verrières est en adéquation avec l'iconographie de la chapelle.

Verrière sud : symbolise la création du monde avec en haut le soleil, la lune, les étoiles et les nuages. Elle descend vers la végétation et les animaux qui entourent aussi Dieu donnant vie à Adam et Ève, fondements de l'humanité, ancêtres de la sainte Vierge.

Verrière nord : représente la dormition (Marie est endormie dans sa mort, son âme quitte son corps) et l'Assomption de la Sainte Vierge (le Christ prend dans ses bras l'âme de Marie et l'amène dans le Royaume de Dieu).

L'Église catholique célèbre l'Assomption

L'Église orthodoxe préfère parler de Dormition.



Calvaire : érigé en 1680, il est IMH en 1963.

Il porte les armes de la famille de Bourne. Sur la face nord, nous avons un Christ en croix entouré par St Jean et la Vierge.

Sur la face sud, on devine une Piéta faite d'une manière fruste, le Christ se tient en oblique entre sa mère à droite et St Jean à gauche.



Cadran solaire : porte la date de 1786, réalisé dans une plaque de schiste. On lit : ND de Liscorno.

LE FAOJET : lieu planté de hêtres (fao en breton).



Eglise St Hervé : bâtie en 1887 par l'architecte Théodore Maignan. Il n'y a que 2 églises dans le diocèse de St Brieuc qui honore ce saint pourtant très populaire, l'autre étant à Quemperven



On retrouve quelques mobiliers de l'ancienne église, en particulier le maitre autel.

Ce maitre autel baroque est du 18^{ème} siècle et du à l'atelier Yves Corlay (le fils) de Chatelaudren.

À gauche, St Hervé, aveugle, est guidé par son petit compagnon dénommé Gwic'haran.

À droite, St Jean Baptiste, vêtu de peau de bête, accompagné d'un mouton (agneau pascal).

Au milieu, une Piéta, entourée par deux cartouches : à droite, me monogramme de la Vierge, AM (Ave Maria) ; à gauche, JHS surmonté d'une croix (Jesus Sauveur des Hommes).

Ces deux personnages sont posés dans des niches à baldaquin, richement ouvragés (colonnes torsées, chapiteaux corinthiens, putti, grappe de raisins...) nous avons là

tout le vocabulaire de l'art baroque ou maniériste !

En dessous, un tabernacle sur la porte se trouve le Christ portant une tunique rouge et dans sa main gauche, une sphère symbolisant le monde qui nous indique qui est le maître de celui-ci



tandis que sa main droite nous bénit. De part et d'autre du tabernacle, dans des niches encadrées de femmes ou personnages de la Rome antique qui supportent l'entablement supérieur, de gauche à droite :

- Un moine tonsuré porte un crâne dans sa main gauche.
- Un homme qui pourrait être un apôtre, pied nu (?)
- Saint Paul, portant une épée dans la main droite (arme par laquelle il va mourir).
- Saint Jean (?) visage imberbe qui lui donne un aspect androgyne.

Ce retable a la particularité d'avoir deux tabernacles (rare) pourquoi ? Le plus haut, certainement pour recevoir le ciboire qui contient les hosties (corps du Christ) et le bas, pour abriter le lectionnaire (livre qui contient les textes religieux lus pendant l'office). En fait, ces deux tabernacles remplacent le sacraire qui a été supprimé à la suite du concile de Trente (1543-1565).

L'antependium (le devant de l'autel), dans un cartouche, un agneau couché sur une croix posée sur un livre fermé, entouré d'une gloire, est une vision johannique, c'est-à-dire, lors de son exil sur l'île de Patmos (Grèce), St Jean a eu une vision de la fin d'un monde. Celui qui sait, lorsque cela arrivera, est désigné sous la forme de l'agneau (symbole de Dieu) et qu'il l'est écrit dans ce livre.

Sur les retours de l'antependium, les deux petits coffrets (rare, également) sont des reliquaires : dans celui de gauche, on peut lire qu'il contient un morceau de relique de St Hervé (?)



À droite, une Sainte Marguerite sur le dos d'un dragon dont elle vient de s'extirper !
 À gauche, St Roch en tenue de pèlerin espagnol exhibe son bubon de la peste. À ses pieds, son petit chien qui le nourrissait lors qu'il fut atteint par la peste.
 Dans le transept sud, notre St Yves, en tenue de prêtre, déclame en lisant sur un applet de justice une sentence à moins que ça ne soit la sentence de Dieu ! Dans sa main gauche, son aumônière afin de soulager un pauvre qui lui en ferait la demande.



Chapelle de Notre Dame de la Merci à Kergrist : elle fut construite par les seigneurs de Coatmen à la fin du 15^{ème} siècle.

Le clocher date de 1772.

Calvaire : début 16^{ème} siècle, Sur l'avant une crucifixion et sur le revers, une descente de croix.

Aux quatre coins de la base, des bustes de personnage (évangélistes ?) ainsi que 4 blasons non identifiables ; le fût de la croix est écoté.



Ces deux monuments sont inscrits aux monuments historiques le 2 mars 1928.

Vierge à l'enfant (Notre Dame de la Merci honorée le 24 septembre) : statue en bois polychrome des 17-18^{ème} siècles, originale. La Vierge porte un tablier blanc, comme toutes les mamans du pays, elle est ressemblante aux paysannes du Faouët ! L'enfant Jésus se tient fièrement dans la paume de la main de sa mère ; ses mains et sa tête sont presque ceux d'un adulte, c'est ça la naïveté, mais qui n'enlève rien au réalisme de la statue.

Sur le retable, à gauche, une statue de **saint Joseph** originale du 18^{ème}. En effet, Joseph porte des moustaches, représentation très rare, de plus il semble tenir dans sa main gauche, un livret et s'apprête à apprendre à lire à Jésus. Jésus a la stature de jeune enfant, teint dans sa main droite un globe crucifère : symbole l'universalité de la chrétienté.

Tableau représentant l'**Ascension du Christ** : daté de 1793 et exécuté par le peintre, de Saint Quay Portrieux, Blévin. Il a été restauré en 2000.

C'est la dernière apparition du Christ sur Terre, il monte au ciel symbolisé par les nuages entouré d'une gloire. Sur la Terre, sa Mère Marie semble accompagner de ses mains la montée vers Dieu ; elle est entourée des apôtres qui vont s'apprêter à partir prêcher la bonne parole.

Christ en croix : en bois polychrome du 15^{ème} siècle. Les bras du Christ sont presque à l'horizontal ; ses genoux sont remontés ainsi son bassin est plié. Le sculpteur a voulu ainsi exprimer la souffrance du Christ avant sa mort sur la croix.

Ce **vitrail** est dû à l'atelier V Honer et Joseph Janin de Nancy a été posé en 1898. Il représente l'apparition de la Vierge à Pontmain (Mayenne) 17 janvier 1871, à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé, dans le hameau de Pontmain. Notre Dame de Pontmain apparaît au-dessus de la photo de l'ancienne église St Hervé du Faouët.



Les sablières : de la première moitié du 16^{ème} siècle sculptées d'animaux et de personnages grotesques. Ces frises de plusieurs mètres constituaient un espace de libre expression. Dès qu'ils échappaient aux commandes du clergé, les sculpteurs s'adonnaient à la fantaisie, avec des scènes joyeuses, parfois grivoises, peuplées de créatures imaginaires et de figures joviales ou grimaçantes.

Ici à Kergrist au Faouët, on peut les comparer à celle qui reste dans la chapelle de Kérisac en Plouisy. En particulier, les visages de deux figures allongées qui présentent un blason armorié, le travail de figures, des plis des vêtements sont reproduit de la même façon. On y voit des personnages affrontés à des monstres, des dragons, le plus souvent. Ils rappellent les saints sauroctones (personnes, souvent des saints locaux dans les premiers siècles du christianisme, ayant chassé, tué, soumis ou dompté des dragons) de l'hagiographie bretonne. Le dragon est la figure de prédilection des sculpteurs après les anges.

Sur la sablière nord-ouest, en proéminence, un oiseau semblant être un pélican est une allégorie de l'Eucharistie, c'est-à-dire, cet oiseau pour nourrir ses petits leur régurgite la nourriture et nos anciens pensaient qu'il se perçait le flanc pour les nourrir. Cela est une image de l'Eucharistie où le prêtre lors de l'office : appelée transsubstantiation, transforme le pain et le vin en corps et sang du Christ.



La bannière : sorte d'ex voto, financée par les parents de la famille Charles dont 8 fils ont été à la grande guerre 14-18 et qui sont revenus vivants. Ces parents ont rendu grâce à la Vierge (Notre Dame des Champs) de leur avoir rendu leurs fils sains et saufs !



Fontaine : a subit une modification profonde.



Dans la maison voisine de la chapelle, une ancienne boulangerie, épicerie, confiserie, mercerie, bistrot.... Ce four fut installé en 1927 par la famille le Pape et a fonctionné jusqu'en 1957. On faisait du pain tous les jours sauf le dimanche, où les villageois apportaient leur plat de riz au lait avant d'assister à la messe et pour l'« ite missa est » le riz était cuit à souhait !!!

ROLLAND Jean Paul Février 2018



